

Patrick Louvier - La puissance navale et militaire britannique en Méditerranée, 1840-1871

Alain Ruggiero

Service historique de la défense (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4715>

DOI : 10.4000/cdlm.4715

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 381-385

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Alain Ruggiero, « Patrick Louvier - La puissance navale et militaire britannique en Méditerranée, 1840-1871 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 78 | 2009, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4715>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Patrick Louvier - La puissance navale et militaire britannique en Méditerranée, 1840-1871

Alain Ruggiero

Service historique de la défense (éd.)

RÉFÉRENCE

Patrick Louvier, La puissance navale et militaire britannique en Méditerranée, 1840-1871, Vincennes, Service historique de la défense, 2006, 496 p.

- 1 Avec cette édition par un volume de grand format d'une thèse soutenue en 2000 (prix Daveluy 2001) le Service historique de la défense rend encore plus accessible le travail de Patrick Louvier, aujourd'hui maître de conférences à Montpellier. Ce travail est consacré à une période moins étudiée que d'autres et montre la façon qu'ont eue les Britanniques de renforcer, par leur forte présence en Méditerranée, l'édifice impérial tout entier tout en utilisant l'espace méditerranéen pour mener la politique d'équilibre entre les puissances qui leur est habituelle.
- 2 L'introduction est consacrée aux enjeux méditerranéens pour les Britanniques, enjeux en perpétuelles évolutions : protection des sujets britanniques, protection des populations chrétiennes, soutien aux régimes constitutionnels, refus de voir une grande puissance régionale, Russie ou France, dominer le bassin méditerranéen, rapidité des voies de communication.
- 3 C'est par un « prologue » d'une quinzaine de pages que sont examinées les évolutions qui précèdent la crise d'Orient de 1840, borne chronologique qui sert de véritable point de départ à l'étude. L'auteur examine successivement « l'Angleterre et la Méditerranée » aux XVII^e et XVIII^e siècles, puis le changement d'échelle dans la présence britannique en Méditerranée au moment des *French Wars* qui ont obligé l'amirauté britannique à un effort considérable par rapport à celui qui avait été consenti

précédemment, et l'organisation des forces britanniques jusqu'à la crise d'Orient, entre tentation du désengagement et difficulté de maintenir une influence en Orient sans effort, notamment maritime. La présence, la puissance navale sont donc des éléments fondamentaux de cette projection éloignée de la vitale zone atlantique.

- 4 Cette présence navale britannique en Méditerranée est présentée en trois parties organisées chronologiquement, mais de façon inégale, selon l'importance qu'attribue l'auteur aux restructurations des forces navales ou à l'historiographie, élément révélateur de la vision contemporaine ou postérieure des différentes périodes : de la crise d'Orient à la guerre de Crimée, soit 14 années, du début à la fin de guerre de Crimée (un peu moins de deux ans mais qui occupent une position centrale dans l'organisation britannique) et enfin de la guerre de Crimée à 1871, une quinzaine d'années.
- 5 La première partie « Organisation, commandement et transformations des forces armées britanniques dans le bassin méditerranéen (1840-1854) » adopte un plan plus thématique, « l'administration et le commandement », ce qui permet d'examiner aussi bien le rôle diplomatique des chefs militaires, la division des responsabilités entre Londres et les responsables sur place, que les questions liées aux générations de responsables militaires, héros des *French Wars* ou spécialistes d'une technologie navale en évolution pendant cette période. Le deuxième chapitre permet à l'auteur de s'arrêter d'abord sur l'organisation du dispositif anglais en 1840, et sur les solides points d'appui que sont les bases de Gibraltar, La Valette et Corfou tout comme sur la flotte de Méditerranée, avant d'analyser les enseignements des opérations contre les Égyptiens, notamment le rôle de l'entraînement des équipages et des canonnières, la qualité du commandement des bâtiments et en définitive la grande cohérence d'une flotte en apparence composée d'éléments disparates.
- 6 Le troisième chapitre de cette partie est consacré à l'examen de la puissance navale britannique de la crise de 1840 à la guerre de Crimée, en commençant par les aspects plus techniques ou technologiques de l'évolution du matériel naval, ce qui modifie bien évidemment les utilisations possibles, les compétences nécessaires et la fonction même de cette force navale.
- 7 Une grande partie de la période est dominée par la rivalité franco-anglaise, du fait de la présence française en Algérie depuis 1830, mais surtout des progrès parfois exagérés en Angleterre de la flotte française, bien appuyée sur l'usine navale de Toulon. Dans ce contexte, l'arrivée au pouvoir d'un Bonaparte n'était pas de nature à calmer les inquiétudes. Progrès de l'artillerie, montée en puissance de la flotte française et expérience des bombardements des positions égyptiennes en 1841 font ainsi reconsidérer l'équipement des places fortes vitales pour les Britanniques, Gibraltar, Malte et Corfou tant sur le plan de l'armement défensif que sur celui des garnisons. Les transformations de l'escadre, objet d'un autre chapitre, complètent cette restructuration de la puissance britannique, alors que l'isthme de Suez sert de plus en plus au passage du courrier et de voyageurs en route vers les Indes.
- 8 Enfin, le dernier chapitre présente la situation à la veille de la guerre de Crimée, aussi bien sur le plan du rapport des forces que sur l'enchaînement des facteurs qui finirent par conduire cette fois Français et Anglais dans le même camp : les différents éléments de la crise y sont clairement présentés.
- 9 La deuxième partie, « Préparatifs, opérations et réorganisation des forces navales et terrestres britanniques en Méditerranée et en Mer Noire durant la guerre de Crimée »,

beaucoup plus courte que les deux autres, constitue en fait le pivot de l'étude, l'étude du moment où beaucoup de conceptions aussi bien géo-stratégiques que militaires sont remises en cause, ce qui explique probablement l'importance accordée par une dizaine de pages à l'historiographie de la période, objet de nombreuses études. Le deuxième chapitre de cette partie, consacré aux préparatifs guerriers, montre les hésitations, les difficultés d'organisation des alliés, l'inexpérience du commandement devant des opérations de ce type. La projection d'une si importante armée aussi loin de ses bases, ce qui se complique par la présence d'alliés avec lesquels on n'a pas, dans le cas français, l'habitude de se trouver dans le même camp, a posé de redoutables problèmes de logistique (par exemple pour le transport des chevaux) malgré l'utilisation intensive des points d'appuis de Malte et de Corfou. Le chapitre suivant est consacré à « l'échec du grand raid contre Sébastopol à la fin de l'été 1854 » ce qui annonce un chapitre traitant du siège de Sébastopol que le bombardement n'avait pu réduire. L'auteur traite ensuite de l'installation des alliés, d'abord pour protéger Constantinople avec des travaux de fortifications barrant la péninsule de Gallipoli. Les hésitations du commandement devant les choix à faire, parmi lesquels encadrer ou non des irréguliers turcs, provoquèrent de nombreux déplacements de troupes et donc souvent l'intervention de la marine. L'enlisement devant Sébastopol et les pertes d'une armée peu entraînée à ce type d'opérations conduisit devant le déséquilibre entre les troupes françaises et anglaises à l'arrivée de contingents venus des Indes malgré la lenteur du déplacement. Un petit effectif passa cependant par Suez et Alexandrie, ce qui montra l'intérêt pour l'Empire britannique de cette voie. Sur le plan naval, la prolongation du conflit provoqua une crise des bâtiments de transports, surtout après la perte de plusieurs d'entre eux au cours d'une tempête et finalement une réorganisation de la logistique, la lutte contre des points fortifiés donna un rôle important aux canonnières protégées. La Crimée obligea donc à reconsidérer bon nombre de conceptions, aussi bien sur le plan du déploiement en Méditerranée que sur l'utilisation des différentes catégories de navires.

- 10 La troisième partie, « Permanences, innovations et incertitudes technologiques et stratégiques », correspond bien à cette période de remise en cause des organisations antérieures. Certes le contexte géopolitique a changé du fait de l'affaiblissement de la Russie et des clauses du traité de Paris. Désormais, la menace russe étant écartée, l'Empire ottoman restant affaibli tout comme l'Égypte depuis 1840, les enjeux de la politique britannique devinrent autres. Il s'agissait de ne pas se laisser surprendre, grâce à un réseau d'informateurs permanents en Méditerranée orientale et en Mer Noire, de résoudre la question des communications entre les différentes parties de l'Empire, et le passage par la Méditerranée vers les Indes par l'isthme de Suez devint vraiment d'actualité, enfin de gérer les relations avec la seule puissance capable de s'opposer aux Anglais en Méditerranée, c'est à dire la France, « partenaire et rivale », dont la marine se développait alors rapidement. Patrick Louvier présente les différents registres de cette politique, déploiement consulaire, renforcement des garnisons de Gibraltar et de Malte, composition d'une flotte de Méditerranée uniquement avec des bâtiments à vapeur, modification de l'armement. Il s'agit donc d'un renforcement important et discret de la présence britannique.
- 11 Le projet de canal de Suez devint rapidement le sujet de désaccord entre Français et Britanniques alors même que la tension créée par la guerre d'Italie provoquait l'inquiétude de ces derniers, toujours attachés à un relatif équilibre européen. La flotte anglaise fit plusieurs démonstrations, surveillant les opérations autour de Venise et

peu après manifestant sa présence devant les côtes égyptiennes sans pouvoir arrêter les travaux du canal, ni par la diplomatie auprès du sultan, ni par la démonstration navale. Dans les années 1860 d'autres sources d'inquiétude venaient aussi pour les Anglais des opérations espagnoles au Maroc, ou de l'unification italienne même après le retrait des troupes françaises, ou encore, même si les considérations stratégiques n'étaient pas les mêmes, des troubles et révoltes en Grèce, en Tunisie, au Moyen-Orient. La sécurité des sujets britanniques disséminés sur le pourtour méditerranéen, qu'il fallait rassurer, et au-delà celle des populations chrétiennes, provoqua là encore la présence de navires anglais, présence plus ou moins suivie d'effets. Ce n'est pas du côté des modifications des grands équilibres géo-politiques que la réorganisation du dispositif britannique s'est imposée, mais plutôt par celui de l'évolution technique : les communications télégraphiques peuvent resserrer la cohérence du réseau, la stimulation que constitue la rapide montée en puissance de la force navale française, alors plus moderne, ont conduit la marine anglaise et le service des fortifications à d'importantes refontes. Cette période, marquée par des progrès rapides dans le domaine de l'artillerie, des cuirasses, des propulseurs, est bien décrite par Patrick Louvier, aussi à l'aise dans l'examen des modifications de calibres ou de l'évolution des fortifications côtières que dans celui des considérations géo-stratégiques.

- 12 Enfin, l'axe des communications impériales s'orientant de plus en plus par la route de Suez d'abord, le canal ensuite, la présence anglaise s'accroît progressivement à Alexandrie. La place de Corfou, semblant moins stratégique, finit par être démantelée...
- 13 La conclusion, très brève, récapitule les diverses formes de la présence navale britannique en Méditerranée et annonce, plus d'une décennie après la révision en 1871 du Traité de Paris de 1856, borne chronologique qui marque la fin de cette étude, l'affirmation de l'Angleterre comme « une authentique puissance militaire méditerranéenne ».
- 14 Les sources et la bibliographie, qui représentent plus d'une soixantaine de pages, constituent une véritable mine de références, surtout d'origine anglaise, un index des noms de personnes leur fait suite, suivis des index des bâtiments cités, et des répertoires des premiers ministres et des secrétaires d'État, des premiers lords de l'Amirauté et des administrateurs militaires et coloniaux en exercice pendant la période. La table des matières, précédée de celle des figures et de celle des tableaux, est très détaillée et permet un repérage aisé dans le texte. Cette publication au texte très dense s'attache donc en grande partie à une période de mutations moins étudiée en dehors de la guerre de Crimée et cette étude est donc d'un très grand intérêt pour l'étude du monde méditerranéen au XIX^e siècle, aussi bien par la vision d'ensemble qui est proposée que par le niveau des détails fournis.

AUTEURS

ALAIN RUGGIERO

Université de Nice-Sophia Antipolis, CMMC